

## CRITIQUE DU SITUATIONNISME

*Un ouvrier d'Esperance-Longdoz résumait ainsi son désaccord avec les Fourastié, Berger, Armand, Moles et autres chiens de garde à venir: "Depuis 1936 je me suis battu pour des revendications salariales; mon père, avant moi, s'est battu pour des revendications salariales. A présent j'ai la télé, un frigo, une Volkswagen. Bref, j'ai continué à avoir une vie de con".*

**Raoul Vaneigem.**

"Une vie de con". Pour synthétiser au maximum, nous pourrions sans doute considérer que la théorie critique élaborée par les *Situationnistes* en l'espace de quinze ans [1957-1972] s'est lentement tissée à partir de ce concept élémentaire et banal: l'homme d'aujourd'hui est contraint par le système actuel de domination et d'exploitation à mener "une vie de con".

Ce qui rend l'homme si profondément et désespérément malheureux n'est rien d'autre que de se rendre compte que sa propre vie est désormais dépourvue de toute passion, de tout sentiment humain, car il survit dans un monde où la seule valeur, la seule "raison d'être", oserons-nous dire, est la nécessité impérative de produire de la marchandise et de la consommer, se réduisant de ce fait lui-même en marchandise produite et consommée. Le "spectacle" - concept-clé dans l'élaboration de la pensée situationniste - est justement l'occupation totale du monde par la marchandise, désormais acquise au point d'en faire "le monde de la marchandise".

De la sorte, l'analyse théorique réalisée par les situationnistes depuis le début des années soixante semblait avoir réussi à saisir la transformation inéluctable de la domination capitaliste sur la société et sur les hommes, devenue non plus et non seulement une domination formelle, organisée dans les limites de la sphère du contrôle/exploitation de la production et des moyens de production mais étendue au moindre moment du vécu quotidien le plus secret de chaque individu de façon à prendre la dimension d'une domination réelle. Cela a entraîné une aliénation humaine totale, du fait que si auparavant l'aliénation capitaliste pouvait être concentrée uniquement sur la "phase productive" de la vie quotidienne d'un travailleur - qui parvenait donc quand même à garder une identité propre "autre" que celle déterminée par les rapports de production -, à présent le travailleur semble dépourvu d'une quelconque identité, dans l'impossibilité où il se trouve d'avoir le contrôle et de disposer de sa propre existence, devenue désormais lieu total de production/consommation capitaliste.

Avec l'entière possession de la réalité, le capitalisme a donc transformé la réalité elle-même au point de la nier totalement et de la substituer par une vision du monde où la marchandise n'est plus seulement le produit du travail mais va jusqu'à devenir la production unique de la vie, contraignant ainsi les individus à se produire/reproduire comme marchandise la plus précieuse pour le système économique. L'accroissement incessant de la production et de la consommation marchande, grâce au développement technologique atteint dans l'immédiate après-guerre, a ainsi caractérisé - de l'avis des situationnistes - ce "bien-être social" porté aux nues qui, tout en ayant mis fin à un état de pénurie et de misère (du moins pour ce qui concerne les pays industriellement avancés) de façon à garantir la survie de chaque individu, a créé des conditions de vie désormais dépourvues de toute passion humaine et où ne plus mourir de faim n'a pas empêché de mourir d'ennui.

La massification de la marchandise qui est advenue, a en réalité posé les conditions d'une "prolétarianisation du monde", grâce à celle-ci le capitalisme a pu étendre et développer son propre contrôle et sa domination réelle sur chaque aspect singulier du vécu quotidien qui, diminué de sa valeur la plus éminemment humaine et naturelle, a fini par ne devenir rien d'autre qu'une représentation vide de la marchandise et de

son monde: le spectacle. Une telle analyse de la société bourgeoise a sans aucun doute permis à la théorie critique élaborée par les situationnistes de saisir pleinement le processus de transformation/restructuration de la domination capitaliste; laquelle, loin d'abolir la société de classes en matière de conditions de vies, la réalise à travers une collaboration de classes où les différences semblent abolies en ce sens que la qualité de la vie est réduite pour tous à la simple survie.

Avec le concept de "*spectacle*", la théorie critique situationniste a donc mis en évidence que l'aliénation humaine est devenue une prérogative commune à tous les individus et n'est plus circonscrite au seul prolétariat, puisque l'aliénation ne se circonscrit plus à l'impossibilité d'avoir (autrement dit à la privation de leur produit subie par les travailleurs) mais à l'impossibilité d'être (ce qui revient à la négation de tout ce qui est vécu en-deçà aussi bien qu'au-delà du système économique de production et de consommation de la marchandise). Si la société du bien-être a rendu réalisable un allongement de la durée de vie, il est devenu de plus en insupportable, dès lors qu'il ne s'est pas accompagné d'une augmentation de la qualité de la vie mais s'est seulement traduit par une augmentation quantitative de marchandises dans la vie quotidienne créant les conditions d'une "*nouvelle misère*" pour chaque individu. Car chacun s'enrichissant continuellement de pauvres choses, a fini par s'identifier à cette pauvreté, dépourvue de tout sens, de toute valeur, si ce n'est dans sa relation à la production/consommation de marchandises.

A présent, ce processus, séparant l'individu de son propre vécu pour le représenter comme marchandise dans le spectacle de la marchandise, a rendu la survie dans ce système de domination capitaliste encore plus insupportable, parce que - en la vidant de toute passion humaine et naturelle -, il l'a complètement dévalorisée et rendue insignifiante. "*Une vie de con*", comme cela a été dit au début.

Le manque d'un sens donné par chacun à sa propre vie a généralisé un état où tout insupporte et angoisse au point de se retrouver face à une alternative tranchée: le suicide (la survie n'étant rien d'autre qu'une mort au ralenti) ou la révolution. C'est pourquoi il ne suffisait plus d'expliquer pourquoi la vie quotidienne est une aliénation, il fallait s'armer d'une théorie critique en mesure de la développer.

L'une des premières tâches dont s'acquittèrent les adhérents à l'*Internationale Situationniste* (IS) fut un emploi unitaire de tous les arts et techniques afin de construire des "*situations*" en mesure de traduire pratiquement la critique de l'espace et du temps du vécu quotidien de façon à mettre en évidence que l'architecture et l'urbanisme étaient des instruments susceptibles d'isoler et d'atomiser les individus, facilitant en conséquence le contrôle et l'exploitation par le capital. Ce n'est qu'ainsi que l'art, se mesurant aux contraintes du pouvoir, aurait pu exprimer toute sa charge révolutionnaire non plus fictive et théorique mais pratique et constructive; en effet, en informant les individus/citoyens de la finalité de la construction de "*leur*" ville et de la méthode "*policière*" avec laquelle les réalisations architecturales et urbanistiques étaient adoptées et orientées, l'intervention pratique de l'art dans la réalité quotidienne se serait transformé en réalisation de nouvelles "*situations passionnelles*" de vie, d'espaces de vie, de temps de vie, reléguées jusqu'alors par la bourgeoisie dans la rancœur et la monotonie d'une lutte pour la survie consacrée à la consommation et la production capitaliste.

La réalisation totale de l'art et son dépassement en tant que marchandise représenta la première intervention, la première action pratique accomplie par les situationnistes pour transformer radicalement la réalité produite par une culture bourgeoise au service du système d'exploitation et d'aliénation des individus et de leurs capacités créatives. Cette vision tendant au dépassement de l'expérience artistique en tant que simple "*œuvre d'art*", ayant eu certes le mérite de mettre en évidence la profonde décomposition des valeurs artistiques et culturelles de la société bourgeoise - car elle a su saisir l'aspect désormais purement objectif de l'art, au point d'apparaître comme rien d'autre qu'un objet de luxe - a cependant démontré ne pas être en mesure de dépasser radicalement et totalement la condition subjective de cette même expérience, au point de faire de la révolution une œuvre d'art dont la réalisation serait de leur compétence exclusive étant donné que n'importe quelle autre action politique révolutionnaire se caractérisait par le retard à comprendre les potentialités offertes actuellement par le développement technologique exigé par une organisation supérieure du monde (et non pas bien entendu la même proposition idéologique d'un monde organisé selon des modèles qui reproduiraient la séparation entre dirigeants et exécutants).

Une telle critique visant à dépasser l'art en le réalisant dans la vie quotidienne n'eut pas d'autre incidence que la capacité à développer une nouvelle conscience des conditions d'aliénation dans la société capitaliste et surtout à favoriser une façon différente et originale de comprendre des concepts tels que "*révolution*", "*lutte des classes*", "*organisation révolutionnaire*". Pour les situationnistes, en effet, la révolution se fait

chaque jour contre les *“révolutionnaires professionnels”*, une révolution sans nom qui n’a pas besoin de proclamations, de sacrifices, de commandements, parce que c’est la conscience pratique qui change le monde en changeant la propre vie de chacun, et aucune organisation révolutionnaire ne peut s’arroger le droit de donner des leçons au prolétariat sur la façon de mener la lutte des classes parce que la seule théorie radicale est dans la conscience de classe du prolétariat - dans le fait de se faire *“classe de la conscience révolutionnaire”*. La révolution trouve donc dans la subjectivité consciente de chaque individu sa seule réalisation pratique. Soutenant que la révolution sera totale ou ne sera pas, les situationnistes ont ainsi pu dénoncer les fausses illusions des soi-disant *“révolutionnaires professionnels”*, qui croient pouvoir changer le monde et la façon de comprendre le monde et de vivre la vie rien qu’en luttant contre la politique, la culture, la morale du pouvoir capitaliste, restant par conséquent rivés à leur spécialisation au point de perdre la capacité de combattre réellement le pouvoir capitaliste.

En effet, à quoi cela rime-t-il de combattre le capitalisme sous un seul aspect (qu’il soit politique, économique, culturel) si la domination réelle du capital s’exprime désormais au-delà de tout morcellement et fragmentation du pouvoir? La société bourgeoise ne peut être transformée que si le processus révolutionnaire est un processus total se développant à tout instant et sous tout aspect de la vie quotidienne; chaque action qui éclate la lutte contre le capitalisme, démontre au contraire son incapacité à faire la révolution, maintenant ainsi le statut quo; parce que grâce à l’état apparent des choses (le spectacle), elle trouve sa propre légitimation et son propre *“pouvoir représentatif”*. En ce sens, réfléchissant au pourquoi de la révolution, les situationnistes en saisissent l’aspect *“corporel”* d’un changement radical de la vie de chacun, né surtout d’un besoin, d’un désir, d’un plaisir, de notre conscience, forte non pas de schémas idéologiques et pas même de visions déterministes en mesure de découvrir des *“formules”*, des *“lois scientifiques”* pour interpréter et transformer le monde; mais forte de la pratique quotidienne de notre vécu qui, nié par le capital et ignoré par les révolutionnaires, saura justement pour cette raison nier le capital et mépriser les révolutionnaires.

Bien sûr, comme nous l’avons observé, la vision critique de la révolution exprimée par la pensée situationniste, est une vision subjective et hyper-futuriste. Ceci a contraint les situationnistes à rester dans un espace étroit, rencontrant de sérieuses difficultés pour s’exprimer dans une dimension collective et sociale. Nous croyons néanmoins que le besoin de *“réinventer la révolution”* et de la réaliser dans l’immédiat a ouvert des horizons critiques d’analyse et de réflexion, surtout quant au processus de transformation/restructuration du capitalisme et les méthodes dont il use à fin de récupérer les instances les plus révolutionnaires tendant au changement radical de la société.

Malheureusement ce que le système bourgeois a fini par tolérer du corps théorique du situationnisme, c’est ce que le corps théorique n’a pas réussi à dépasser dans le système bourgeois. En premier lieu la foi aveugle et obtuse dans les *«magnifiques et progressives destinées»* du développement capitaliste.

Un point fondamental de la théorie critique situationniste est la certitude que le développement de la technique et de la science dans le système capitaliste actuel permet déjà aujourd’hui de dépasser la division de la société en classes et l’accomplissement total de *“l’histoire humaine”* à travers le communisme; en effet l’incapacité de la bourgeoisie à gérer pleinement le développement économique et social - qui, disent les situationnistes, a créé l’état actuel de décomposition de la société bourgeoise - est la condition garantissant que le développement historique du mouvement révolutionnaire du prolétariat pourra se réapproprier le progrès social et l’orienter vers la construction du communisme. Donc, dans la théorie critique formulée par les situationnistes, l’actuelle situation en soi dans laquelle se trouve la société, est la garantie qu’il ne manque au prolétariat que de prendre conscience de soi et de sa propre situation d’aliénation totale pour pouvoir finalement être le sujet historique de son propre dépassement et son propre épanouissement dans une société libre et sans classes.

Exprimée ainsi, il nous semble que la pensée situationniste perçoit encore dans le prolétariat un réflexe conditionné du capitalisme et non une force *“autre”* que le capitalisme; le prolétariat apparaît donc encore une fois comme LA classe du capital qui se développe et atteint son propre dépassement à condition que le système lui-même se développe et se transforme. L’hyper-futurisme des situationnistes semble donc pour cette raison être le lien qui unit la théorie critique du vécu quotidien et celle du développement de la lutte des classes et de l’organisation révolutionnaire du prolétariat, du fait qu’elles sont toutes deux soutenues par la même thèse selon laquelle le progrès social transforme et conditionne la vie quotidienne de chaque individu, de même qu’elle transforme et conditionne le développement de la lutte des classes et son organisation. Ainsi, bien qu’il n’y ait aucune continuité théorique interne entre la critique de la vie quotidienne

et la lutte de classes du prolétariat, il existe cependant un fil conducteur qui permet aux situationnistes de théoriser l'avènement du pouvoir des conseils ouvriers comme expression pratique la plus cohérente de la théorie critique de la vie quotidienne; et ce fil conducteur est représenté par le progrès social qui impose à l'organisation pratique du prolétariat la gestion totale du développement inhérent au capitalisme, sous peine de perte complète et irréparable du pouvoir sur son propre vécu quotidien.

Mais une telle interprétation de la réalité ne nous paraît absolument pas révolutionnaire, parce qu'elle soutient et affirme l'hypothèse selon laquelle le progrès social lui-même, inhérent à ce système de domination capitaliste, crée la condition sine qua non de son possible dépassement et de la transformation totale de la société. La révolution envisagée par les situationnistes ne serait autre qu'une accélération du progrès social et son appropriation par une partie du prolétariat, devenu ainsi *"sujet de l'histoire humaine"*. Mais comment le prolétariat, qui est encore déterminé comme classe du capital, pourrait-il, à travers le progrès du capitalisme lui-même, se constituer en sujet révolutionnaire en mesure de transformer radicalement sa propre existence comme classe du capital? Si le prolétariat ne se présente plus comme une opposition à la bourgeoisie mais comme son concurrent, est-il encore possible de croire en un projet révolutionnaire du prolétariat complètement apte à se différencier du progrès et du développement capitaliste?

Le doute existe évidemment que la théorie critique des situationnistes, quoique mue et confortée par des tentatives révolutionnaires claires, ait fini en théorie de la transformation sociale et productive du *"nouveau capitalisme"*; parce que, tout bien considéré, la lutte entre le prolétariat et le capital ne semble plus être un affrontement ouvert entre la conservation de l'état des choses actuel et son possible et nécessaire dépassement mais plutôt entre deux projets différents de changement/renouvellement de la société capitaliste. Les situationnistes, en effet, ne sont pas posé le problème - présent dans d'autres courants de pensée - d'une révolution possible seulement quand le prolétariat aura acquis une conscience de soi, non pas en acquérant une *"conscience de classe"* ni même en devenant une *"classe de la conscience"*, mais quand il saura développer radicalement sa propre conscience au-delà de la classe, autrement dit se concevoir comme sujet révolutionnaire ayant son propre projet, un devenir à soi, interne et non conditionné par le progrès capitaliste (ou sa limite). Se concevoir en tant que sujet révolutionnaire veut dire ne reconnaître aucune mission historique dans l'accomplissement de la finalité du progrès capitaliste mais se placer en dehors de ce même progrès pour affirmer la possibilité de construire une nouvelle société qui ne soit plus fondée autour de la valeur de *"progrès"* telle qu'elle est comprise et interprétée dans cette société bourgeoise.

L'erreur de fond de la théorie situationniste tient au fait qu'elle a beau avoir envisagé ce *"détournement de perspective"* de toutes les valeurs de la société du spectacle, elle ne semble cependant pas être parvenue à l'appliquer de façon cohérente et radicale, surtout pour ce qui concerne le concept même de progrès, qui représente le pivot fondamental des valeurs bourgeoises; elle l'intègre au contraire en le faisant devenir la clé de voûte sur laquelle repose et se développe le projet politique lui-même. Dans ces conditions, la limite de la pensée situationniste est la limite même de la pensée bourgeoise éclairée - positiviste, puisque dans le même temps, elle a fondé sa propre vision utopique du monde sur les conditions de progrès économique et de développement technique et scientifique congénital chez la bourgeoisie et déterminé par son devenir comme *"classe au pouvoir"*; de sorte que le situationnisme n'a pas fait autre chose que faire sienne la mystification imposée par le capitalisme, selon laquelle le développement et le progrès de la réalité économique et scientifique propre est la totalité du devenir de l'humanité dans son ensemble. Il s'agit seulement de savoir le gouverner.

C'est vrai: les situationnistes, grâce à cette vision totalisante du progrès bourgeois, ont ainsi souligné les contradictions flagrantes entre la *"positivité de la transformation de la nature"* et sa *"récupération mesquine de la part du pouvoir hiérarchique"*; même le fait de saisir cependant la contradiction présente dans le système économique et social du capitalisme comme une crise de croissance, n'implique pas du tout un dépassement révolutionnaire du système mais plus simplement une rénovation à la recherche d'une signification, un sens nouveau à donner à une réalité qui démontre n'en avoir aucun, sans avoir le moindre soupçon que c'est justement ce manque de sens humain qui permet au système capitaliste d'exercer une domination totale et non plus partielle sur toute la société.

On peut à juste titre être d'accord avec les situationnistes sur le fait que la *"question sociale"* ne se pose plus en termes de juste répartition de l'avoir pour se représenter comme exigence de rechercher un sens, une signification à la propre survie de chacun dans un monde désormais aliéné et aliénant dans lequel l'abondance de marchandises a créé une misère encore plus insupportable. Nous croyons cependant que la révolution envisagée par les situationnistes dans le but de *"faire reculer partout le malheur"*, dépasse et

déborde la tentative de prendre le contrôle du progrès économique et du développement technique et scientifique capitaliste. Parce que le vrai sens, le sens humain, à donner à la vie afin qu'elle ne soit plus "une vie de con", c'est à retrouver bien au-delà de la croissance perverse et démesurée de ce système social.

**Gianfranco MARELLI.**

*L'amara vittoria del situazionismo. Per una Storia critica dell'Internazionale Situazionista (1957-1972)*  
Edizioni Mimesis, 2017.

*Una bibita mescolata alla sete. Internazionale situazionista*, BFS Edizioni, 2015.

*La dernière internationale*. Editions Sulliver, 2000.

*L'amère Victoire du Situationnisme. Pour une histoire critique de l'Internationale Situationniste (1957-1972)*, Édition Sulliver, 1998.

-----

Notre compagnon (et mon ami) Gianfranco, le plus grand spécialiste du situationnisme, a écrit cet article pour *Le Monde Libertaire Spécial Mai 68*. Monica Jornet, *Gruppo Errico Malatesta - FAI - Napoli*, et *Groupe Gaston Coûté de la Fédération Anarchiste* pour la traduction.

-----